

PLACE OCCUPÉE
PAR LE MÉDECIN HADJI PACHA
DANS
L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE TURQUE⁽¹⁾
(avec 1 planche)

PAR
LE PROF. DR SÜHEYYL ÜNVER
INSTITUT D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ D'ISTANBUL

Le médecin de Konia, Hızır bin Ali « Hadji Pacha », 735?-827? (1334-1335?/1424?), une des gloires de la médecine turque, a joui à juste titre — au siècle de la fondation de l'Empire Ottoman, après la division en principautés de l'Empire Seldjoucide d'Anatolie — d'une grande réputation, tant en Egypte, où il a fait ses études de législation musulmane et de médecine, qu'en Anatolie, à l'époque des Aydinoğoulları et des Ottomans.

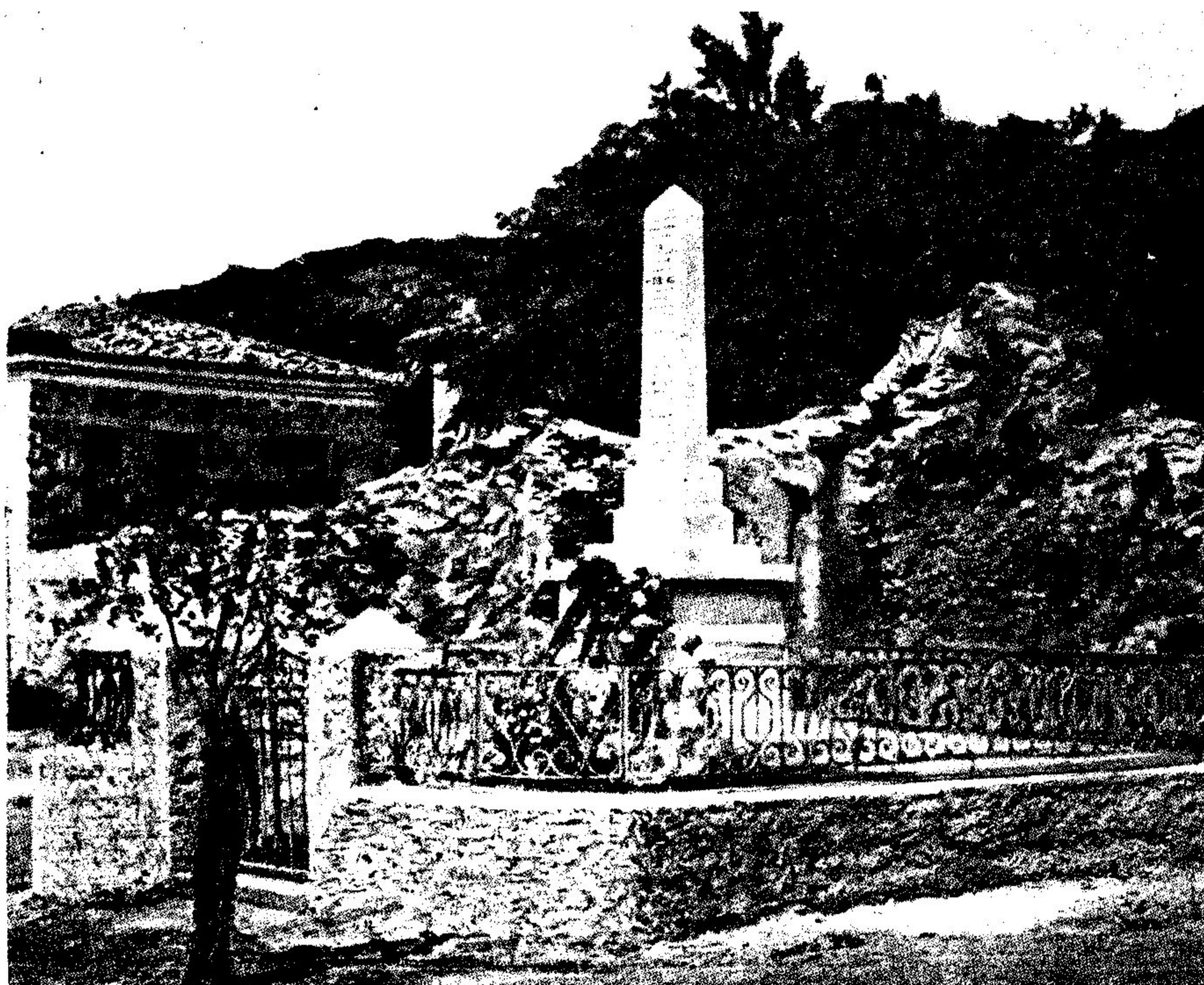
Les importantes œuvres médicales de Hadji Pacha, qui enrichissent aujourd'hui notre Histoire de la Médecine, prouvent qu'il était un docteur éminent à son époque, dont il a vécu la mentalité scientifique. Le fait que nous soyons en possession des exemplaires autographes des plus importants de ses ouvrages en augmente la valeur.

Hadji Pacha est originaire de Konia. Dans certaines biographies, on a dit qu'il était originaire d'Aydin. Mais c'est une erreur, qui provient de ce que, jusqu'à l'avènement du Sultan Mourad II, il s'est trouvé au service des Aydinoğoulları, acceptant l'invitation que ces derniers lui avaient faite.

⁽¹⁾ Communication présentée en séance du 12 mai 1951.

commentateur. Il a écrit deux ouvrages dans ce domaine, les dédiant à son protecteur Aydinoglou Isa bey.

Il a dédié à son professeur Mubarekchah son *Cherh ül Tevali* (commentaire) qui s'appelle *Mesalik ül Kelâm fi mesail ül Kelâm* et qu'il a préparé pour la note marginale de l'œuvre de Kadii Beyzavi ; et



Le lieu où est enterré Hadji Pacha à Birgi. En 1935 on a érigé ce monument à l'emplacement de l'ancienne pierre tombale.

son autre commentaire, intitulé *Medjma ül envar fi djemi ül esrar*, dédié au Sultan Mourad II, prouve ses aptitudes dans cet ordre de recherches. Il continua à préparer d'autres livres du même genre.

Cependant, Hadji Pacha est plus connu dans le domaine médical. Au début et aux passages convenables de ses œuvres, il ne manque pas de signaler les noms des professeurs qui lui ont enseigné la médecine en Egypte et il en parle très respectueusement, en faisant l'éloge de leurs

qualités personnelles et de l'étendue de leurs connaissances scientifiques. Parmi eux, dans *Ibni Chevbeki*, il mentionne le grand maître renommé en médecine Ustadi Cheyh Djemaluddine. Il n'a jamais cessé d'avoir des relations et des contacts avec une foule d'autres médecins dont il ne mentionne pas les noms et il a toujours témoigné du respect et du dévouement à ces savants.

Hadji Pacha a écrit l'une de ses plus importantes œuvres, intitulée *Chifa ül eskam ve Deva ül âlâm*, et qui lui a valu, cela à juste titre, le nom de « Ibni Sina de Turquie », en l'an 782 (1380), au mois de Ramazan, à Aydin, pendant qu'il se trouvait à Ayaslok et le fait qu'il l'ait dédiée également à Aydinoglou Isa bey suffit pour nous prouver que c'est vers cette époque qu'il est arrivé en Egypte pour se caser auprès des Aydinoğulları.

Cette œuvre grandiose est appelée tantôt *Chifa de Hadji Pacha* tantôt *Canon de Hadji Pacha*. Il en existe plusieurs anciens exemplaires dans les bibliothèques de Turquie et d'Istanbul. Son original autographe se trouve actuellement au Musée de Topkapi, dans la bibliothèque du Sultan Ahmet III, sous le numéro 2070. Cet ouvrage est en arabe.

Hadji Pacha écrit très souvent ses œuvres médicales en les séparant en trois ou quatre sujets. C'est ainsi que son *Chifa* (Guérison) se compose de quatre articles.

Il en a fait une sorte d'encyclopédie médicale en y décrivant avec une grande compétence les parties théoriques et pratiques de la médecine, les aliments, les succs, les remèdes simples et composés, les maladies relatives aux membres, allant de la tête aux pieds, leurs causes, leurs symptômes et leurs remèdes, les maladies propres non pas à un seul membre, mais au corps humain en entier, leurs causes, leurs symptômes et le traitement qui leur convient ; il y a incorporé toutes les connaissances anciennes et nouvelles, en y ajoutant particulièrement le résultat de ses propres expériences.

Hadji Pacha continue à écrire en restant au service des Aydinoğulları au titre de médecin et de juge (Kadi) de la loi musulmane. Il compose alors, entre autres, les œuvres médicales en langue arabe intitulées *Kümmiy ül Djelâli* et *Usulü Hamsé*. Si ces œuvres ont été

écrites en arabe dans notre Anatolie, c'est dans le but de répandre cette langue en Orient, parmi les savants et les médecins, et de faire connaître ces œuvres à tout le monde islamique.

C'est justement parce que ces œuvres de Hadji Pacha étaient écrites en arabe qu'elles se sont répandues dans tout le monde arabe.

Cependant, pensant aux médecins Turcs d'Anatolie, il a écrit en langue turque des traités tels que *Müntahabi Chifa*, en se basant sur ses petites œuvres comme *Kitab ül Taalim* toutes proches les unes des autres du point de vue texte et style, ainsi que son œuvre un peu plus petite intitulée *Teshil* (Facilité). Le fait qu'elles soient écrites en langue turque, dans la langue même que l'on parlait à cette époque dans les principautés (Beylik), langue qui était très recherchée et qui tendait à se développer, constitue pour chacune d'elles une particularité qui leur donne une grande importance et en fait un trésor sans pareil du point de vue de la langue turque. Il en existe même plusieurs exemplaires dans nos bibliothèques, et leurs textes sont différents et variés.

Il existe un opuscule sur les hémorroïdes et une page en turc qui a pour objet un article sur les convulsions (cf. planche I).

En 824 (1421), à l'avènement du Sultan Mourad II, en vue d'assurer l'unité administrative, les Ottomans annexèrent l'État des Aydinoğoulları dont les héritiers s'étaient affaiblis. C'est exactement à cette époque que Hadji Pacha, resté sans protecteur, a écrit les deux tiers de ses commentaires restés inachevés par suite de son décès, pensons-nous, et les a dédiés au Sultan Mourad II.

Hadji Pacha meurt à Birgi en 827? (1424?) et est enterré à l'emplacement appelé Hazırlik et en 1935 les médecins d'Izmir ont fait reconstruire son tombeau.

Les œuvres de Hadji Pacha occupent une place de première importance dans notre histoire de la médecine et de la science juridique (juridiction de la loi musulmane s'entend). Si nous nous arrêtons sur les idées dont il a doté ces œuvres, nous ne pouvons nous empêcher de nous émerveiller de sa mentalité scientifique.

En effet, dans la préface de son *Chifa ül eskam* il rend un grand hommage à la science médicale, et à la fin, il fait des recommandations déontologiques aux médecins. Selon Hadji Pacha, la médecine est une

science qui nous donne à la fois fierté et bonheur : elle est plus belle que toutes les œuvres et tous les arts, car c'est seulement grâce à elle que l'on peut sauvegarder la vie humaine et la santé du corps, se libérer des maladies et de tous les malaises. Cette science n'a pas changé avec les distinctions des nations, des races et des religions, avec la diversité des époques et des lieux.

Dans son *Chifa ül eskam*, tout en précisant qu'il accorde une place aux médicaments en se basant sur plusieurs nouvelles expériences qui jusqu'à présent n'ont pas été enregistrées dans les œuvres, Hadji Pacha déclare fièrement qu'il a incorporé dans son œuvre, ne serait-ce qu'en résumé, dans leurs points essentiels, toutes les classifications anciennes et celles de son époque, après les avoir examinées. Il ajoute, en s'en réjouissant, que son œuvre a bénéficié grandement du fait qu'il ne les a pas négligées.

L'examen de cette œuvre nous montre qu'il a suivi la voie médicale de Galinos «Galien» et d'Ibni Sina «Avicenne», mais qu'il a accordé une place égale à ses propres constatations et expériences. Une des qualités les plus frappantes du *Chifa* (Guérison) est que les explications qui y sont données sont énoncées en termes clairs, nets et précis et que l'on a fait abstraction de commentaires inutiles.

Voilà ce que sont le *Chifa* et le *Kitab ül Taalim* de Hadji Pacha. Ils lui ont servi également d'ouvrage de référence pour celles de ses œuvres qu'il a rédigées en arabe et en turc.

A l'exemple d'Hippocrate, Hadji Pacha a accordé une place importante aux conseils relatifs à la façon de pratiquer la médecine, non seulement dans son *Chifa*, mais encore dans son *Kitab ül Taalim*.

De fait, dans ce dernier ouvrage, qu'il a écrit en Egypte au mois de Rédjeb 771 (1370), il fait mention de la bonne tenue des vêtements et de l'ordre des médecins, de leurs façons de se comporter vis-à-vis des malades, de l'attention à apporter sur certains points moraux qu'il y a lieu de respecter lors de l'exercice de leur profession.

Si nous jetons un coup d'œil sur certaines formules succinctes puisées dans le *Chifa ül eskam*, nous pouvons constater de plus près l'importance qu'il accorde à la médecine théorique et pratique.

Voici quelques passages choisis parmi les plus remarquables du *Ghifa* :

— Quelques recommandations pour les enfants qu'on allaite.

Les enfants doivent à tout prix téter le lait de leur propre mère. Il est suffisant d'allaiter les enfants deux fois par jour, ou tout au plus trois fois par jour. Les enfants doivent être allaités à intervalles de six heures. Il est nuisible d'allaiter les enfants fréquemment. On ne doit pas donner trop de lait aux nouveaux-nés. Il est recommandable de faire allaiter les nouveaux-nés par une autre femme les premières fois et cela en vue de permettre que le tempérament de la mère devienne modéré et calme. Si la mère ne pousse pas ses enfants à téter le sein aux heures habituelles, les enfants souffrent de maladies de la gorge. Il ne faut jamais donner le sein aux enfants avant d'avoir pris la précaution de le nettoyer après chaque allaitement, car la salive (pulpe) qui a dégouliné de la bouche de l'enfant peut lui répugner et lui faire refuser le sein.

Pour renforcer l'humeur et le tempérament des nouveaux-nés, on doit faire attention à deux choses. La première consiste à lui faire faire de légers mouvements gracieux et agréables, et la seconde consiste à chanter doucement des airs délicats lorsque l'on est auprès d'eux, car la musique renforce la sérénité de l'âme.

Le fait de balancer fort le berceau de l'enfant après l'avoir allaité peut occasionner des perturbations dans son estomac.

Si la mère de l'enfant est de constitution faible et n'est pas en mesure de donner le sein, il y a certaines conditions à rechercher avant de le confier à une nourrice. Tout d'abord l'âge de la femme qui doit allaiter doit être de l'ordre de 16 à 35 ans, car son tempérament est calme et modéré. La nourrice ne devra pas souffrir de déséquilibre mental.

— Le blé est l'aliment par excellence qui convient le plus à la constitution de l'être humain.

— Il est utile et profitable de se coucher après la digestion des repas.

— Il ne convient pas de dormir pendant plus de huit heures.

— Il est très nuisible de se laisser aller à certaines pensées et imaginations dans le lit avant de s'endormir.

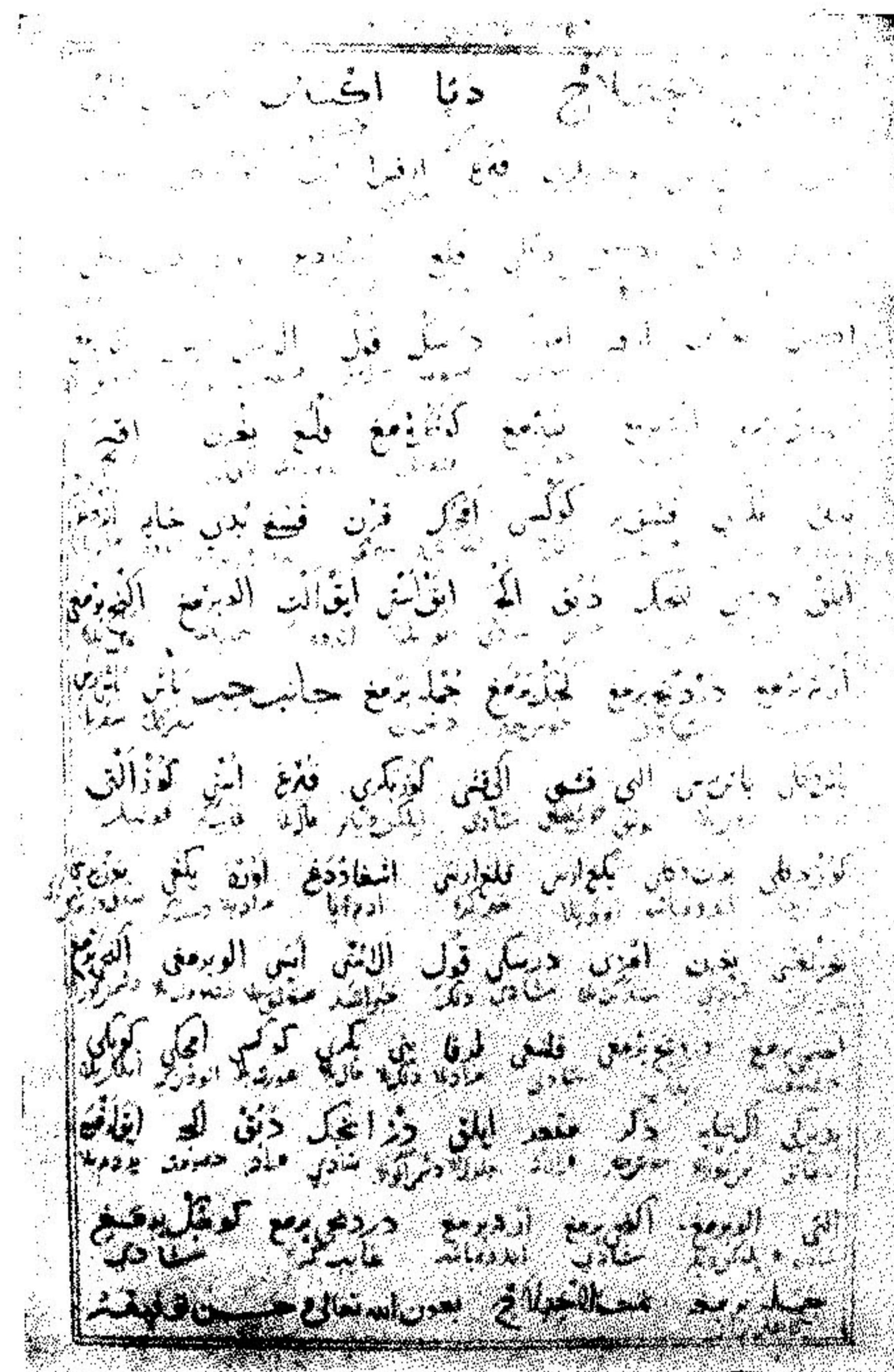
— Le meilleur bain et le plus profitable est celui que l'on prend à l'eau douce, dans une vieille bâtie aux dimensions spacieuses.

- Le bain est nuisible à ceux qui sont poitrinaires.
- Le séjour prolongé dans le bain occasionne des palpitations et des vomissements.
- Il est utile de faire certains légers mouvements avant d'entrer dans le bain.
- Le bain est nuisible aux malades qui souffrent de la fièvre «sitma».
- Il est recommandable de se laver à l'eau froide. Mais cela n'est pas permis aux enfants et aux vieillards.
- Il est plus efficace et profitable que les médecins donnent aux malades un seul médicament, car les médicaments composés de plusieurs drogues non seulement ne sont pas à l'abri d'une erreur quelconque, mais encore donnent lieu à certains troubles et indispositions.
- La plupart des médecins musulmans de nos ancêtres traitaient les malades, dans des cliniques qu'ils avaient aménagées à cet effet, avec des remèdes simples (non composés).

Les écrits médicaux en turc, sur base des textes arabes détaillés du médecin Hadji Pacha, sont d'une valeur inestimable du point de vue des idées qu'ils renferment. Bien qu'il soit encore nécessaire d'établir une comparaison sur certains sujets avec les classiques de la médecine islamique à laquelle il a eu recours et qu'il n'ait pas été encore possible de le faire, il est aisément de distinguer ceux qui se basent sur ses expériences personnelles. Ses œuvres médicales en turc conservent leur valeur, étant donné qu'elles ont été puisées dans ses œuvres rédigées en langue arabe et que ces dernières sont ses propres écrits.

Il a communiqué sa science profonde et très étendue à plusieurs praticiens qui à cette époque-là ne connaissaient presque pas d'autres langues que le turc : le fait qu'il leur ait donné son enseignement dans la langue qu'ils connaissaient, est digne d'être noté.

A la tête des œuvres médicales écrites, adaptées et traduites en langue turque au XIV^e siècle en Turquie, celles de Hadji Pacha occupent une place très importante. Les œuvres médicales et scientifiques de ce grand savant, dont on mentionne le nom dans presque toutes les œuvres biographiques et dont notre Histoire de la médecine est fière, étant donné qu'il a acquis une renommée internationale, sont dignes d'intérêt et méritent de faire l'objet d'un examen méticuleux sur tous les points.



Traité de Hadji Pacha sur les convulsions, se composant d'une seule page.
De la bibliothèque privée de l'avocat Halil Edhem.

Répertoire de l'œuvre intitulée «Kitab ül Feridé» écrite en langue arabe de la propre main du médecin Hadji pacha. Bibliothèque Suleymanié-Yeni Djami, Section Turhanvalde N° 258.